Des jeunes au-delà des clichés en Israël et en Palestine

INITIATIVE. Pendant deux semaines, une cinquantaine de jeunes, dont une vingtaine de Franciliens, découvrent la Cisjordanie et Israël avec l'association Génération Palestine. Un objectif : donner des clés pour comprendre le conflit.

JÉRUSALEM (ISRAËL)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ILS SONT ARRIVÉS en ordre dispersé, mais tous les chemins les ont menés à Jérusalem. Depuis le début de la semaine, une cinquantaine de jeunes, dont une vingtaine de Franciliens, ont débarqué dans cette ville où s'entremêlent intimement les cloches des églises chrétiennes, les incantations des juifs face au mur des Lamentations et les appels à la prière du muezzin. Première étape d'un périple de deux semaines qui va les conduire au cœur de la Cisjordanie, ces quelques jours à Jérusalem leur ont permis de se familiariser avec une situation parmi les plus complexes au monde.

Quand d'autres passent leurs vacances à buller, eux ont décidé de s'investir dans un projet baptisé Tous témoins, tous acteurs. Etudiants, actifs, issus de milieux favorisés ou des quartiers populaires, ils ont répondu présent à l'association Génération Palestine, créée à Paris à l'automne 2006. Dès demain, ils franchiront les check-points de l'armée israélienne pour rallier différents camps de réfugiés à Naplouse, Ramallah, Tulkarem ou Bethléem. Dix jours durant, ils seront ensuite intégrés au sein des populations palestiniennes.

A l'origine, quelques militants ont fait ici leur premier déplacement à l'été 2002. Très vite, la volonté d'emmener sur place des jeunes a pris le pas, pour se concrétiser en 2005. « Nous ne sommes pas dans une optique pro-palestinienne, prévient Yazid Debbich, le président de Génération Palestine. Ce qu'on veut, ce n'est pas imposer une réalité, mais déconstruire les clichés et donner des clés pour comprendre ce conflit. »

JERUSALEM (ISRAEL), MARDI. *Des jeunes ont décidé de s'investir dans un projet intitulé Tous témoins, tous acteurs et vont parcourir notamment les villes de Naplouse, Ramallah, Tulkarem et Bethléem.* (LP/N.J.)

Pousser les gens à s'impliquer

Pour y parvenir, un programme des plus politiques a été mis sur pied. Hier, divisé en deux, le groupe est parti à la rencontre d'associatifs israéliens à Tel-Aviv et Nazareth. La veille, l'espace de deux heures, il a fait le tour des colonies israéliennes proches de Jérusalem. « C'était quelque chose d'étrange et d'émouvant, raconte Raphaël, un participant parisien, de voir en vrai ces check-points et les jeeps des soldats israéliens avec le sable et la roche en toile de fond. » Le matin, comme les autres, il avait été captivé par une conférence de Michel Warschawski, figure du mouvement juif anticolonialiste. C'est d'ailleurs la base de cette opération : travailler des deux côtés du mur, avec des associations palestiniennes et israéliennes.

Au sein même du projet, étudiantes délurées et jeunes filles voilées ont pu se côtoyer. « Dès le départ, nous avons voulu qu'il y ait cette mixité », explique Omar Somi, délégué général de l'association. Avec, à terme, l'idée de pousser les gens à s'impliquer. « Les situations vécues au cours du séjour sont parfois très dures psychologiquement, rappelle Yazid. Parfois, certains participants préfèrent laisser tout ça derrière eux au retour. A l'inverse, beaucoup d'autres, par exemple des jeunes de quartiers qui se laissaient un peu aller, se sont investis par la suite dans d'autres associations. »

NICOLAS JACQUARD

Le projet en temps réel sur Internet : www.temoins-acteurs.org.

PREMIERES IMPRESSIONS

■ **Nassima, 21 ans, Sevran (Seine-Saint-Denis) :**
« A Tel-Aviv, j'imaginais des gens sur leurs gardes et j'ai été surprise de voir que tout le monde faisait son footing ou allait à la plage. Jérusalem, c'est différent. C'est une ville où je pensais distinguer les juifs avec leurs chapeaux, des Arabes avec leurs voiles mais on n'arrive pas tant que ça à distinguer les gens. Après, j'ai été choquée par la présence de militaires en armes, mais aussi de civils armés. »

■ **Miguel, 28 ans, Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne) :**
« Israël est un beau pays. J'ai trouvé Jérusalem magnifique. Mais la tension y est palpable. On sent comme une poudrière sur le point d'exploser. Les soldats sont agressifs. Plusieurs fois, je les ai vus mal se comporter avec des enfants. Avant-hier, j'en ai vu agresser un adolescent. Ils se sont calmés en voyant que nous étions touristes… »

■ **Sophie, 24 ans, Paris :**
« Hier, nous sommes allés à Ramleh, l'une des cinq villes mixtes d'Israël, composée d'Arabes et de musulmans. J'ai rencontré sept familles arabes que les Israéliens voulaient expulser. Pour que les Israéliens ne démolissent pas leurs maisons, ils l'ont fait eux-mêmes. On leur demande 70 000 shekels *(environ 13 500 €)* d'amende pour ne pas avoir évacué les gravats. »

■ **Heythem, 21 ans, Viry-Châtillon (Essonne) :**
« J'ai été frappé par l'esplanade des Mosquées. Au niveau historique, c'est un truc énorme. Je l'ai vue des dizaines de fois à la télé. D'y être, ça fait quelque chose. Après, je suis allé à Bethléem. Le mur, ça m'a mis la rage. Au détour d'un rond-point, il est là, immense. Je me demande comment les gens font pour vivre là. »

PROPOS RECUEILLIS PAR N.J.

COTE PALESTINIEN

« Une bouffée d'oxygène »

LEILA SHAHID, déléguée de l'Autorité palestinienne pour l'Union européenne

(MAXPPP/IP3/GREGORY BOISSY.)

AUJOURD'HUI déléguée de l'Autorité palestinienne au niveau européen, Leïla Shahid a vu s'épanouir le projet de Génération Palestine, qu'elle continue à soutenir. « Tous ces jeunes de toutes origines qui vont là-bas donnent un sens à leur vie », se félicite-t-elle. Et ouvrent une fenêtre sur le monde aux jeunes Palestiniens qui les accueillent. « Il y a deux ans, le groupe était hébergé à Fara'a, à côté de Naplouse. Certains de leurs hôtes ont pu pour la première fois sortir de Naplouse. Pour eux, c'était une véritable bouffée d'oxygène. » Au-delà du contexte politique, il y a surtout une rencontre entre deux jeunesses aux aspirations très souvent communes. « Jusqu'à 5 heures du matin, ils parlent musique, études, de tout ce qui les touche », s'enthousiasme Leïla Shahid. Une démarche « au-delà de la caricature », applicable à l'échelle de la planète. « Ces jeunes sont des citoyens du monde. Ce qu'ils font là, ils peuvent le faire en Afrique ou ailleurs. Avec un sac à dos et 200 € en poche, vous acquérez une connaissance réelle et honnête de l'endroit où vous allez. »

N.J.

COTE JUIF

« Des valeurs universelles »

MICHELE SIBONY, vice-présidente de l'Union juive française pour la paix (UJFP)

(DR.)

« ON A DIT OUI tout de suite au premier projet, en 2005, baptisé Des ponts au-delà du mur, raconte Michèle Sibony. Ça correspondait à quelque chose que l'on attendait depuis très longtemps. » A commencer par une opération tournée vers la jeunesse. « Si les jeunes ne s'engagent pas, ce n'est pas par manque d'intérêt, mais par absence de cadre et d'outils. » Et cette fois, les deux ont été réunis. « Ces gens ne travaillent pas de manière ethnique, mais avec tous les partenaires, sans dogmatisme et avec des valeurs universelles », note Michèle Sibony. La moitié du groupe se rendait hier à Tel-Aviv pour y rencontrer une association œuvrant auprès des Israéliens les plus démunis, quand l'autre retrouvait une association israélienne de défense des droits de l'homme à Nazareth. Il y a aussi cette mixité unique. « Beaucoup de participants ont des idées préconçues, mais sur place on les voit réfléchir autrement, constate-t-elle. Ainsi, en 2006, en assistant à une manifestation pour la paix à Tel-Aviv, une jeune fille arabe a vu que les Juifs pouvaient aussi se mobiliser pour la paix… »

N.J.